**Auto-formation trimestrielle 12 octobre 2019**

**Compte - Rendu**

**\* Présent.es** :Liza Manu Bénédicte Amélie Lucie Morgan Cécile Ortie Clotilde Rémi Aurélie Malo (total11)

**\* Objectifs de la journée** : mise en pratique des principaux outils Difenn sur les stéréotypes de genre et consentement afin de se préparer au mieux pour animer des ateliers :

- s’approprier les outils

- les questionner ensemble : ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas vraiment

- construire/déconstruire/inventer/tester sa posture d’animeurice (comment on se sent à l’aise d’animer/les types d’outils qui nous vont bien etc...)

**\* Accueil :**

Entre 9h15 et 9h45 les personnes arrivant sont invitées à s’incrire au tableau où sont répartis les outils à mettre en pratique pour former des binômes.

*N.B : l’animation des ateliers se fait toujours en binôme. Quand un.e animateurice observe un atelier :demande de consentement auprès des élèves = la personne qui est là pour observer sort de la salle et revient quand le groupe a décidé.*

*La plupart des ateliers sont menés plusieurs fois mais peuvent avoir lieu une seul fois aussi.*

*Les ateliers sur le consentement ne se font jamais en mixité, ceux sur les stéréotype de genre peuvent l’être.*

*Les classes sont les plus souvent divisées par deux, voir trois, groupes.*

**PREMIÈRE PARTIE : OUTILS STÉRÉOTYPES DE GENRE**

**Introduction :**

**- historique de l’asso Difenn**

ça a démarré avec Gast, en 2015.

La première demande a été le Lycée Diwan (notamment suite à des problèmes) : premier montage d’atelier en partant de rien.

Par la suite, une plaquette a été faite pour les lycées : idée d’intervenir dans des lycées (relance par mail/tél).

Début de la collaboration avec Le Guilvinec.

Puis, collèges, écoles primaires, FJT, MJC, IME de Kerlaz. Prise de conscience que les ateliers sont pour tout.es partout tout le temps.

Les 2 premiers ateliers construits : stéréotypes de genre et consentement.

Choix de faire plutôt de la prévention, que de venir en urgence suite à des problèmes : outils suffisamment larges, et une palette selon tranches d’âge et genres (dans laquelle on vient piocher selon les ateliers).

**- présentation asso Difenn**

L’asso a été présentée par Ortie de la même manière qu’en début d’atelier : voir les déroulés d’atelier dans l’onglet Licorne sur le site internet.

**- pose du cadre :**

Ortie a également animé ce point, de la même manière qu’en début d’atelier : voir les déroulés d’atelier dans l’onglet Licorne sur le site internet.

\* concernant les présentations des jeunes (son prénom/pronom/pseudo et un truc qu’iel aime (faire), on peut prendre un peu plus de temps sans tomber dans la conversation (ou se renseigner un peu sur leurs filières avant l’atelier)

**1. Le pas en avant**

Le binôme animateurices s’est préparé 5mn. Certaines personnes de l’équipe ont des rôles de jeunes (bavard.e/comprend pas consignes etc...)

Des papiers sur lesquels sont décrits des personnages sont distribués aux jeunes. Iels se placent sur une ligne imaginaire, l’animateurice lit des situations. A chaque fois que le personnage incarné par l’élève peut répondre oui, l’élève avance d’un pas.

Pour les personnages et les situations, voir les déroulés d’ateliers.

Lorsque toutes les situations ont été lues, on propose un debrief :

- ressentis (qu’est-ce que ça t’a fait de voir les autres avancer et pas toi ? D’avancer tout.e seul.e et pas les autres ? Etc….)

- deviner quel personnage ont les autres

- lecture des personnages : commencer par le/la moins privilégié.e et la/le plus privilégié.e.

**Difficultés**

* la redéfinition des termes était complexe (ex ; « stéréotype »)
* les propos homophobes…
* quand ça part dans tous les sens en fonction des différents profils des personnages
* Rebondir n’est pas évident…
* demander au gens de s’imaginer des stéréotypes « calquer » et débriefing sur cela = risquer
* si tu correspond au rôle que tu as « en vrai », ça peut mettre mal à l’aise
* C'est un atelier que je ne défendrais pas car on amène des mots mais sans le temps de déconstruire…
* …les situations sont trop ouvertes, l’objectif étant d’expliquer et de déconstruire
* …l’outil serait chouette en étant plus précis et en retravaillant situation
* on n’y a parlé que de l’homophobie, c’était trop présent

**Pistes d’amélioration**

… Que ce serait bien de définir précisément l’objectif de l’atelier : montrer comment les stéréotypes véhiculent et ancrent des privilèges pour des catégories de personnes et des discriminations pour d’autres catégories (ici hommes/femmes)

* Recadrer le sujet : reformuler les situations et les personnages ne manière plus précise, avec focus uniquement sur les stéréotypes de GENRE.

**2. cas pratique : « la jupe »**

|  |  |
| --- | --- |
| SITUATION | CE QUE L'ON PEUT EN DIRE  **Quelles idées clés on veut faire passer ?** |
| On est entre copains, on va en soirée.  Sur la piste de danse, une fille est là habillée en talons, en mini jupe, et maquillée.  Un de mes potes va lui demander de danser avec elle, elle dit non, il revient, à votre avis quelle est sa réaction?  1/ il est enervé et dit ”elle s'habille comme une pute, elle ne veut pas danser avec moi”  2/ il s'en fout et dit “une de perdue 10 de retrouvées”.  3/il dit “je me suis planté, vu comment elle est sapée, je pensais qu'elle dirait oui à n'importe qui” | → L'image « la loterie de l'indécence » ou “la jupe”.  → Dynamique de relations mecs/meufs dans un cadre de ‘fête’ (drague, *lâcher prise*, etc), se renforce avec l’idée selon laquelle les meufs doivent être accessibles pour les mecs  → Slut-shaming  → Peut nous amener à déconstruire la question du couple hétéro classique (propriété=droit sur la personne)  → Et si un mec portait des jupes?  →Double injonction contradictoire aux meufs: être une salope pour être attirante mais pas quand c'est “sa” propre meuf.  Conséquences:  → Mec en marcel et petit short accepté à l'entrée du lycée VS meuf dans la même tenue (moins décolletée) se fait refuser l'entrée.  →Interdiction jupe en primaire à cause des garçons qui regardent en dessous.  →La question est au delà de l'individuel, le sexisme est structurel à la société, donc toutes et tous on est actrices et acteurs. On intègre des normes de manière inconsciente.  →La question d'appartenance est au delà de la manière de s'habiller, les hommes considèrent qu'ils ont un droit de possession sur les meufs « d'emblée ».  →Ils ont aussi des responsabilités vis à vis des images qu'ils ont en tête. Des messages qu'ils croient qu'on leur donne.  →L'influence du groupe : Au plus tard à la puberté les pairs deviennent des références. Le plus important est d'être exactement comme les autres.Les stéréotypes se renforcent à la puberté.  →Médias : Sexualisation et objectivation des femmes.  → Nos rôles de genre sont si bien intériorisé que nous ne pouvons même pas dire ce qui est vrai de ce qui est représentation.  → On parle souvent de vulnérabilités des femmes face aux agressions comme une fatalité. ça n'a rien à voir avec leurs forces physiques ou leur taille. Les hommes sont plus victimes d'agressions physiques et se suicident davantage.Pas considéré comme vulnérable pour autant. Les femmes ont une mortalité moindre à toutes les phases de la vie. Elle travaille dur. Et pourtant sont vues comme vulnérables. C'est la socialisation la base de cette croyance.  → Aller au bout de ce qu'ils pensent eux quand ils voient une fille en mini jupe. Le souci c'est qu'ils sont en groupe entre mecs et sont influencés par le regard des autres. |

Le binôme d’animateurices a choisi de ne pas poser les questions comme dans le tableau, mais plutôt de lancer la discussion avec les jeunes autour de : la mini-jupe c’est forcément pour se faire pécho ou pas ? Qu’est-ce qu’on en pense ?

**Bilan et pistes d’amélioration:**

- pour intégrer les plus silencieux dans la prise de parole et faire redescendre les grandes gueules :

proposer : « Parmi les personnes qui ont n’ont pas pris la parole, est-ce qu’il y en a qui veulent dire un truc ? », se saisir de leur langage non verbal pour repérer les élèves qui voudraient parler.

- s’autoriser des petits temps de silence

- regarder tout le monde tout le temps.

- utiliser les allié.es dans le groupe, qui envoient des perches.

- utiliser l’affiche de la jupe (voir annexe) plutôt que la loterie de l’indécence : illustre bien le slutshaming et les injonctions contradictoires liées à l’habillement ; évite des situations casse-gueules autour du voile…

- rester sur des situations de la vie des jeunes : utiliser des exemples qui leur parlent, surtout les laisser parler iels-mêmes de ces situations.

- leur poser des questions concrètes et aller au fond de la question pour faire avancer le débat (ex: vous les mecs, combien de temps vous réfléchissez à comment vous aller vous habiller ?)

- répartition des rôles dans le binôme : l’une présente le cas, l’autre est attentif aux réactions du groupe.

- pour recadrer sans entrer dans un débat, plusieurs solutions : revenir au cas pratique, donner des exemples…

- ne pas chercher à dire tout ce qui est évoqué dans le tableau ci-dessus : ce sont des pistes/propositions pour l’animation, on s’en saisit ou pas..

- prendre le temps d’exploiter à fond ce cas pratique qui peut potentiellement être riche en discussions et prises de conscience : pourquoi pas le compléter avec de courtes vidéos (la robe qui enregistre combien de fois une meuf est touchée en soirée, majorité opprimée, buzzons contre le sexisme etc....)/affiches

- communiquer en amont dans le binôme, quel rôle pour chacun.e ? L’équipe peut se checker « est-ce que t’as quelque chose à ajouter? » ou signe non verbal « j’arrête sur cette partie, ou on passe à la partie d’après ».s

*N.B : nous n’avons pas travaillé sur le 2ème cas pratique : repas en famille où la mère et la sœur font tout car manque de temps. Il est cependant rare de pouvoir proposer plusieurs cas pratiques dans le temps de l’atelier.*

**DEUXIÈME PARTIE : OUTILS CONSENTEMENT**

**1.L’appareil-photo (jeu corporel gars)**

A moyennement fonctionné, car nous n’avons pas vraiment réagi, comme les jeunes : nous avons plutôt dit non pour être pris.es en photo alors qu’eux disent souvent oui ou se sentent obligés et le font.

**Pistes d’amélioration :**

- essayer de trouver un outil où le corps est en jeu qui soit un peu plus percutant (un des gars marche dans la salle et les autres font les mêmes commentaires/ont le même regard qu’avec une meuf etc.) : sachant que c’est challenge avec les gars ce genre de mise en jeu d’eux-mêmes.

**2. Cas pratique**

|  |  |
| --- | --- |
| Un groupe d’ami.e.s un peu plus âgé.e.s me propose d’aller boire un verre avec elle.eux. J’aime bien ces gens là et j’ai envie de me rapprocher d’elles.eux. Mais je n’ai pas envie de boire d’alcool. On me propose un verre, je dis non, mais le groupe insiste. Comment je me sens? Comment je réagis? | → à tout moment un accord donné par une personne peut être annulé par celle-ci pour n'importe quelle raison.  → un bon feeling est un sentiment propre à chacun.e (subjectif) qui peut ne pas être partagé par toutes les personnes concernées.  → le consentement n'est pas une donnée supposée = le sentiment d'un bon feeling est différent d'un accord clair.  → l'alcool (ou tout autre substance qui brouille les sensations et retire la pleine possession de ses moyens) doit accroître la vigilance quant au consentement d'une personne.  → ce que l'on pense être bien pour nous à un moment donné ne l'est pas nécessairement pour l'autre personne ou ne le sera pas toujours dans les mêmes circonstances.  → l'alcool brouille les perceptions individuelles et contextuelles.  → si la personne dit « oui » à l'instant T, elle peut dire « non » 5 sec., 5 min, 1 heure après : cela annule d'office l'accord donné en premier. Et il n'est en rien nécessaire de justifier ce « non » pour qu'il soit acceptable et accepté. |

**Retours et pistes d’amélioration :**

- le sujet de l’alcool est complexe : très banalisé, les jeunes ne voient pas où est le problème de boire des coups, l’alcool est très souvent un élément de base pour les moments festifs/sociaux/convivaux entre elleux (et question de l’intégration, phénomène de groupe).

- « Avec le sujet de la drogue lors d’un atelier, les élève paraissaient plus concerné et considéraient que cela comme plus grave ».

- une possible entrée en matière ; replacer le sujet : « est-ce facile de dire non ? Pourquoi vous penser qu’on vient vous parler de ça ? », « S'avoir s’écouter (lien autodéfense féministe) se faire confiance »…

- c’est un cas pratique qui ne fonctionne pas très bien avec l’alcool, peut-être essayer avec la drogue, avec des actions illégales/répréhensibles (voler, casser des trucs, harceler quelqu’un.e, faire une connerie avec un.e prof, tricher à un exam etc...) ?

**3. Cas pratique**

|  |  |
| --- | --- |
| Un festival de musique. Je rencontre quelqu'un, le feeling passe. On passe une chouette soirée. On a un peu bu, je lui propose d'aller dans ma tente. Il/elle accepte, on rentre dans la tente, ...  ça veut dire quoi pour moi ? | → à tout moment un accord donné par une personne peut être annulé par celle-ci pour n'importe quelle raison.  → un bon feeling est un sentiment propre à chacun.e (subjectif) qui peut ne pas être partagé par toutes les personnes concernées.  → le consentement n'est pas une donnée supposée = le sentiment d'un bon feeling est différent d'un accord clair.  → l'alcool (ou tout autre substance qui brouille les sensations et retire la pleine possession de ses moyens) doit accroître la vigilance quant au consentement d'une personne.  → ce que l'on pense être bien pour nous à un moment donné ne l'est pas nécessairement pour l'autre personne ou ne le sera pas toujours dans les mêmes circonstances.  → l'alcool brouille les perceptions individuelles et contextuelles.  → si la personne dit « oui » à l'instant T, elle peut dire « non » 5 sec., 5 min, 1 heure après : cela annule d'office l'accord donné en premier. Et il n'est en rien nécessaire de justifier ce « non » pour qu'il soit acceptable et accepté.  → le consentement est une donnée nécessaire à toute relation sexuelle = sans consentement il ne se passe rien → agression sexuelle et/ou viol.  → ne rien dire ce n'est pas consentir !  → De quel rapport sexuel on parle ? C'est quoi aller jusqu'au bout ? (parler de la pénétration comme « norme » imposée pour « *légitimer*» un rapport sexuel) |

**Retours et pistes d’amélioration :**

- proposition du binôme anim’ de séparer le groupe en deux, de recueillir les avis, puis échanger (mais on ne savait pas vraiment sur quoi on devait échanger : clarifier avant).

- importance de redéfinir certaines choses :viol et consentement, « l’attention » portée à l’état de l’autre personne

- conclure le thème pour permettre de finir sur des notions claires même si c’est parti dans tous les sens.

- aborder la question de la réduction des risques pour l’alcool et les drogues plutôt que de les aborder de façon morale ou légale.

- les participant.es n’ont pas forcément de rapports sexuels, ne pas les mettre mal à l’aise là-dessus.

- poser la question « D’où vient le non qui peut être comme un oui ? »… = possible transition vers le sujet du porno.

**4. Point pornographie**

La question du porno est abordée maintenant à Difenn en ateliers, durant une quinzaine de minutes, « un petit virage où l’on développe peu ».

Notions qui peuvent être abordées pendant cette discussion/point porno :

« porno mainstream, c’est quoi ?

rôle de la femme / corps parfait / normes/catégories

clitoris/orgasme

« envie d’être à la place des acteurs pour les jeunes … »?

porno amateur … les mêmes que nous ?

on demande si ok.. comment on peut dire non … parait simple mais pas que…

porno gay/ porno féministe queer / BDSM

Références possibles :

Oh my god yes (payant) / un podcast à soi n°8// porno (demander Malo)/ crêpe georgette (une culture du viol à la française)/Paul B. Preciado, « crêpe georgette » une culture du viol à la française

**Retours et pistes d’amélioration :**

- atelier porno = un tuto pour les élèves ? Hahaha

- un virage assumé ? on y aborderait clairement et précisément le truc en 15 min sans détour ?

- un atelier de **deux heures** sur le porno ?

- un atelier sexualitéS abordé différemment du planning F ?

- question de la représentation (picturale : ex enlèvement consenti)

**5. Jeu corporel (filles)**

Consignes: l'idée c'est de s'entraîner à dire oui, moyen, non, même si rien ne vous dérange dans l'échange avec l'autre.

Chacune se met en binôme. On demande à une personne de toucher l’autre sur une partie du corps (exemple omoplate/dos/épaule). Et on inverse.

Travail sur le dialogue entre les deux personnes pour convenir ensemble de ce qui lui semble le plus adaptée à chacune. « Non, ça ne me va pas, plus haut, plus bas, moins fort, devant, derrière sur le coté, besoin du regard de l’autre…. »

On appuie plus fort moins fort sur le corps (épaule, dos..) de la personne

**Retours et pistes d’amélioration :**

- pas nécessaire d’aller jusqu’à dire plus fort/moins fort/plutôt là : rien que le toucher d’une partie du corps (surtout ado) génère déjà beaucoup de ressentis autour desquels on peut échanger et décortiquer le langage non verbal qui nous informe pour poser nos limites.

- rebondir sur d’autres exemples :la bise : pas facile de dire non, de faire autre chose.

- rebondir sur les différentes manières de dire non/de poser ses limites (arrête/stop/dégage...+non verbal)

- demander quels sont les signes corporels ? « ce sont les signes d’alarme qui nous disent qu’il y a un problème » : cœur qui bat, mains moites etc...

- le plus intéressant dans cet exercice, c’est le débrief. = Faire l’exercice pratique très vite.

- si mention de viol ou d’agression d’un.e participant.e, un.e des animateurices sort avec cette personne si possible. On demande ce que la participante veut faire (sauf si situation encore en cours, légalement, il faut absolument qu’on s’assure qu’il y aura une suite). On précise d’ailleurs dans la mise en place du cadre, au début, au moment de la mention de la confidentialité.

Outil : demander aux participant.e.s d’identifier deux personnes de confiance dont une ne fait pas partie de la famille.

C’est quoi une personne de confiance ?

1.quelqu’un.e a qui tu peux parler

2. qui va te croire

3. qui va faire quelque chose.

**CONCLUSION**

Les participant.es à cette journée ont globalement été content.es (nous avons utilisés les cartes émotions pour conclure cette journée, comme pour conclure un atelier. On peut aussi utiliser Dixit).

Nous n’avons pas utilisé les petits papier anonymes pour noter les ressentis en fin d’atelier.

Piste d’amélioration :

- pour ce temps de conclusion de l’atelier, essayer de synthétiser les notions qui ont été abordées en utilisant un schéma fil conducteur au tableau par exemple, ainsi que la vidéo mécanique sexiste, en la coupant (car elle est très rapide et très dense) pour reformuler avec les élèves.